

# Son bâton de pèlerin le guide au cœur des abbayes

Frère Serge a beaucoup marché à travers l'Europe. Il s'est aussi converti à l'écriture. Après Bellefontaine, en Maine-et-Loire, il prépare un ouvrage sur l'abbaye de la Coudre, en Mayenne.

## Rencontre



Tout commence par une crise d'asthme. « Quand j'allais à la messe, il m'arrivait de tomber dans les vapes à cause de l'encens », se souvient Serge Grandais. Au début des années 1950, le médecin détecte ses difficultés respiratoires et lui délivre l'ordonnance : courir et marcher. L'enfant de Saint-Fulgent (Vendée) se plie à la consigne et enchaîne les foulées.

Ses parents sont catholiques pratiquants. Entre Vendée et Maine-et-Loire, les déménagements sont fréquents pour suivre les mutations professionnelles de son père, contremaître dans la chaussure. Lorsque la famille arrive à La Chapelle-du-Genêt (Maine-et-Loire), ses marches réparatrices le conduisent vers l'abbaye de Bellefontaine. « J'avais 12 ans et j'étais subjugué par la vie de ces moines à l'esprit très ouvert. »

Le lien entre la marche et la reli-

gion fait son chemin. La lecture de *Récits d'un pèlerin russe* révèle à l'adolescent les vertus spirituelles de la marche. Il s'en inspire et répète en boucle cette courte prière en alignant les kilomètres : « Seigneur Jésus, fils de Dieu vivant, aie pitié de moi, pécheur ». « Le caractère répétitif de la phrase concentre votre réflexion. »

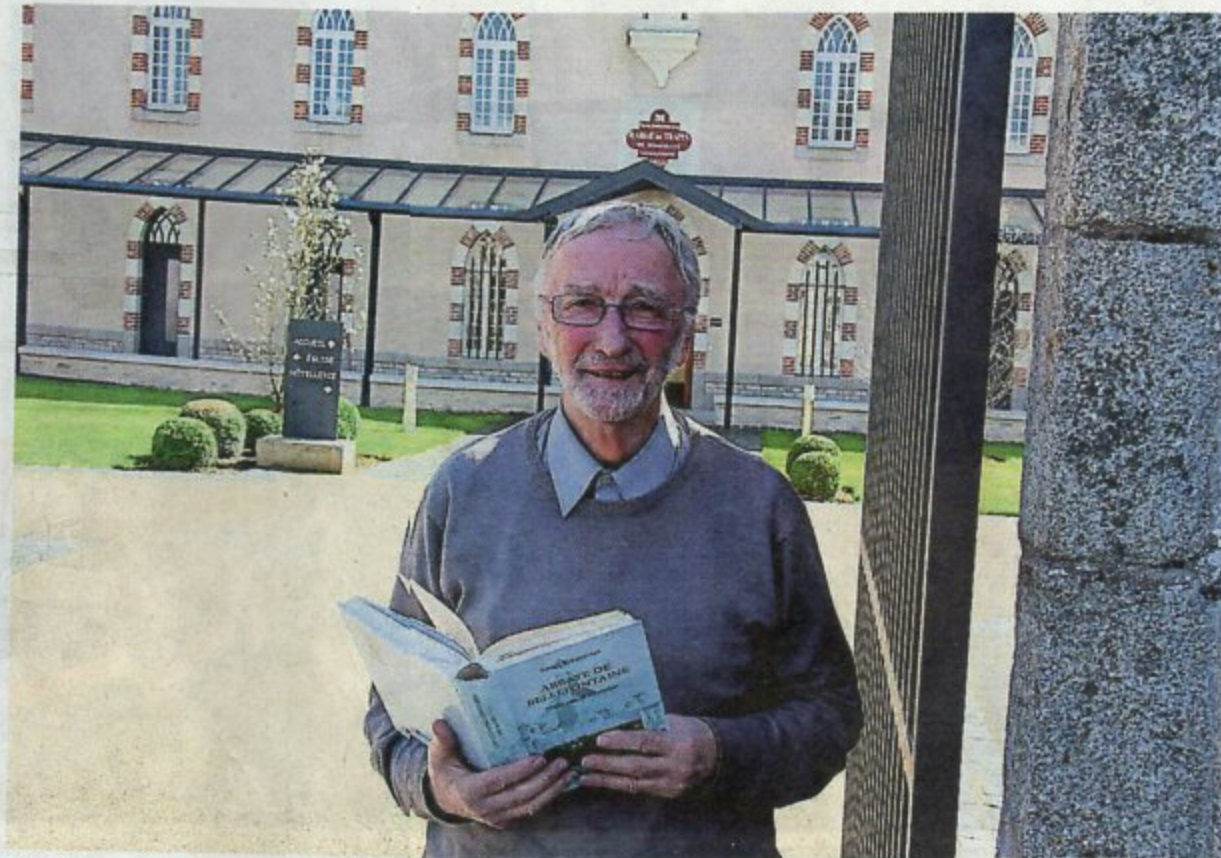
## Le défi du chemin de Compostelle

À 17 ans, Serge monte à Paris pour un emploi dans une agence bancaire. Il est hébergé au foyer des jeunes travailleurs tenu par les frères de Saint-Vincent-de-Paul. « Ils étaient très investis dans l'animation au service des milieux populaires, à travers des patronages, des colos... », se souvient-il. Après deux ans à la banque, il opte pour le noviciat, à 20 ans.

Devenu Frère Serge, il se met au service des gitans, des SDF... Une ouverture sur les réalités du monde qu'il poursuit lors de son service militaire dans la cavalerie. « Je sortais de mon univers, du cercle protégé dans lequel j'avais grandi. »

Ce choc, Frère Serge, devenu directeur d'un foyer de jeunes travailleurs à Paris, en subira aussi les répliques après les événements de 1968 : « Les débats étaient intéressants mais je n'étais pas armé pour apporter les réponses. »

En plein doute, il reprend son bâton de pèlerin en 1979. Il s'était déjà ressourcé en faisant route vers le mont Saint-Michel, il décide de relever le



Frère Serge réside actuellement à l'abbaye de la Coudre, à Laval, à laquelle il consacrera son prochain ouvrage.

défi de Compostelle. « Ce n'était pas à la mode comme aujourd'hui ! On partait en faisant son testament... »

## Accueil des migrants

À son retour, il se consacre à l'accueil de migrants de l'ex-Yougoslavie à Paris. « J'ai découvert que la solidarité existe. Je ne suis pas inquiet. Les gens s'opposent aux migrants mais lorsqu'ils sont face à cette détresse humaine, ils aident ! »

Puis il est sollicité pour écrire dans la revue de sa congrégation. Sa carrière d'historien-écrivain est lancée : il publie une biographie de Jean-Léon Le Prévost, fondateur des frères de Saint-Vincent-de-Paul, puis de l'An-

gevin Clément Myionnet, premier frère de la congrégation.

En 1994, il rejoint Bellefontaine pour rédiger l'histoire de cette abbaye cistercienne. Il s'y passionne pour la vie du Nantais Urbain Guillet et de son odyssee monastique jusqu'en Ukraine, pour fuir la Révolution à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une odyssee qu'il vit à son tour de 2001 à 2004, en parcourant plus de 3 000 km à travers la Suisse, l'Allemagne, la Tchéquie, la Pologne, l'Ukraine...

En 2009, c'est le « chemin de Saint-Martin » : 2 500 km en trois mois, de Candes (Indre-et-Loire) à Szombathely (Hongrie). « Saint-Martin avait donné la première place au pauvre.

Dans notre société, les pèlerins doivent être ceux qui réapprennent à tous à fraterniser », remarque Frère Serge.

Depuis un an, il s'est installé à l'abbaye de la Coudre, à Laval, pour y écrire l'histoire des Trappistes, arrivées en Mayenne en 1816.

À 75 ans, il parcourt encore les chemins du Tro Breizh, toujours attaché aux vertus de la marche : « La route apaise. On y est sur un pied d'égalité. Elle nous apprend qu'avant de parler, il faut écouter. Le pèlerin est un chercheur de sens, pour lui et pour les autres. »

Yves SCHERR.

## Les abbayes

### 1 Bellefontaine

À Bégrolles-en-Mauges, l'abbaye de Bellefontaine a accueilli des moines dès 1010 mais a été fondée en 1120. Pendant la Révolution, les quelques moines restants sont chassés, l'abbaye est transformée en prison et devient un des hauts lieux des Guerres de Vendée. Elle renaît en 1816, rachetée par le père Urbain Guillet qui s'y installe avec une quinzaine de moines trappistes. Autre personnage clé dans l'histoire de Bellefontaine : Dom Gabriel Sortais, père abbé de 1936 à 1951 et grand résistant. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a abrité au sein de l'abbaye des parachutistes, des maquisards, des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO). Aujourd'hui, Bellefontaine accueille une quarantaine de moines qui vivent de la production de pommes, de kiwis, de miel et de la fabrication de pâtes de fruits.

### 2 La Coudre

En 1816, une dizaine de religieuses cisterciennes qui avaient fui la Révolution décident de revenir en France et s'installent à Laval, dans l'ancienne abbaye Sainte-Catherine. Mais, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction de la ligne ferroviaire Paris-Brest traverse leur propriété et les contraint à déménager. Elles construisent un nouveau lieu de vie sur le site de la Coudre. Elles s'y installent en 1859 et y produisent un fromage, le *Trappe de la Coudre*, qui fait aujourd'hui encore leur réputation, ainsi que les flans *Véritable Trappe*, lancés en 1975. Ce sont les ressources de la communauté. Une cinquantaine de sœurs vivent actuellement à la Coudre. « Je veux faire découvrir comment ces femmes, qui étaient au service des hommes avant Vatican II, ont pris leurs responsabilités », précise Serge Grandais.

## Lectures

Les ouvrages de Serge Grandais : *L'Ange de Compostelle* (20 €) ; *Le Partage en chemin, sur les pas de Saint-*

*Martin* (22 €) ; *Pèlerin en Russie* (18 €), Saint-Léger éditions 49260 Le Coudray-Macouard ; *Entre les mains de Dieu, l'odyssee monastique d'Urbain Guillet* (20 €), Éditions de l'abbaye de Bellefontaine, 49122 Bégrolles-en-Mauges.